

prendre un développement considérable. Ce serait déjà enrayer d'une manière efficace le mal causé par la diffusion incessante des publications dangereuses.

Toutefois, il nous semble que, suivant le conseil de l'Esprit-Saint, *declina a malo et fac bonum*, il faudrait, pour être logique, obtenir d'abord, par tous les moyens, et surtout par l'exemple, que les catholiques, nous voulons dire les bons, les pratiquants, se fissent une loi sévère de ne jamais, sous aucun prétexte, acheter le livre, le pamphlet ou le journal dirigés contre l'Église, son autorité et ses ministres. Ce serait, par le fait seul, priver les écrivains mal intentionnés d'un encouragement très réel et que nous leurs donnons trop souvent.

La grave question de l'influence salutaire ou pernicieuse exercée par le journalisme contemporain préoccupe à bon droit tous ceux qui ont à cœur de voir se maintenir le niveau de la moralité publique.

Dans un congrès d'anthropologie criminelle tenu il y a quelques semaines à Genève, le Dr Paul Aubry, un français, a dénoncé en termes vigoureux la presse de notre temps comme ayant une grande responsabilité dans la progression des crimes, à cause surtout des comptes rendus sensationnels que les journaux publient sans cesse des affaires criminelles. Le moyen de réagir et d'obtenir que les gazettes restreignent leurs récits ?

Voici ce que propose le Dr Aubry :

« Cette restriction, dit-il, je ne l'attends pas des lois, mais des mœurs, ce qui est moins arbitraire. Les journalistes suisses ne se sont-ils pas entendus pour ne donner qu'un compte rendu sommaire des affaires criminelles ? Voilà selon moi, la véritable solution, et ce sera un grand honneur pour les journalistes suisses d'être les premiers entrés dans cette voie. Qu'ils aillent plus loin, qu'ils prennent l'initiative d'un congrès international de la presse et qu'il posent cette question. Je ne doute pas un seul moment que la masse des journalistes ne consente à faire le sacrifice de sa gazette des tribunaux. »

Ce même Congrès pourrait étendre la sphère de ses travaux, toujours dans le but de conserver au journalisme sa dignité et son prestige.